

LE PROBLÈME DES ANGUILLES

La vie mystérieuse des anguilles !

C'est à la fois le plus passionnant roman policier et le plus extraordinaire livre d'aventures que l'on puisse écrire. C'est ici que la vérité scientifique dépasse les inventions de l'imagination la plus débridée ! C'est ici que le réel touche à l'invraisemblable et le rejoint pour en faire de la poésie !

C'est aussi le plus beau conte d'amour ! C'est un récit qui touche tous les intérêts. C'est Georges Simenon additionné de Stevenson et de Cendrars sous multiplicateur Octave Feuillet ! C'est la science faite poésie ; c'est la poésie du mystère, le mystère de l'infini, l'infini du miracle, le miracle de la poésie. C'est une chaîne qui se retisse sans cesse et recommence en continuant.

C'est la vie mystérieuse des anguilles !

Nous voici aux soirs d'août, un peu de soleil tarde encore par-dessus les forêts ; ce petit lac brabançon est calme, emmitouflé de verdure ; une eau glauque clapote

contre les berges ; c'est l'heure où les anguilles vont sortir de leur nuit boueuse pour circuler et vivre. Je me les imagine enfouies dans la vase jusqu'au printemps, immobiles comme des animaux conservés par un produit spécial de laboratoire. Elles se sont réveillées de leur engourdissement quand les premiers souffles du printemps ont passé sur les étangs et les ruisseaux ; l'eau s'est à peu près tiédie sous la chaleur du jour. Les anguilles ont senti au fond de leurs tanières que le moment était venu et peu à peu elles ont échappé lentement à cette molle gangue qui nous paraît l'expression contraire de la vie et qui constitue pourtant la condition de leur existence, leur habitat préféré, leur domicile de prédilection.

Après leur engourdissement journalier, ces bêtes de l'ombre, familières et amies de l'obscurité, vont rôder et sinuer dans les eaux tièdes, traquées par une voracité prédatrice ; les anguilles cherchent leurs proies.

Ce n'est qu'un côté de la vie mystérieuse des anguilles !

C'est un soir d'août comme il y en a eu des milliers avant moi ; ce sont des anguilles comme il y en a eu des milliards avant moi. Elles vivent dans cet élément liquide qui échappe trop naturellement à la perception de nos sens. L'homme n'en connaissait que quelques habitudes, les pêcheurs joignant le flair à l'expérience discernaient quelques règles de vie des habitants des eaux qui les intéressaient. Il n'y avait que la légende. Mon professeur de zoologie appelait les anguilles des bêtes incompréhensibles et nul de nous n'insista jamais pour comprendre. Il résumait l'opinion de tous ceux qui

avaient été plus curieux et à qui la véritable solution avait échappé.

Jusqu'en 1900 ce fut le vrai problème impossible, le cas type où les savants détectives s'avouent vaincus avant de commencer, le casse-tête chinois dont les éléments étaient certains et qui paraissaient appeler la souple déduction des Nat Pinkerton de la science, un puzzle impossible à reconstituer sans appeler à son secours les forces obscures du mystère, du miracle, de la religion ou de la divinité.

C'était la majeure et la mineure d'un syllogisme dont la conclusion se trouvait de l'autre côté de la vie, une inconnue dont il fallait chercher l'aboutissement au-delà des contingences, une vie, une série de vies, une chaîne de vie dont on ne détenait qu'un chaînon, ou plutôt plusieurs chaînons qui étaient les termes mêmes du problème, des chaînons interchangeables qui continuaient l'énigme, des chaînons qui étaient à la fois l'origine et l'aboutissement mais qui laissaient le problème intact.

Aristote, déjà, de nombreux siècles avant nous, s'était penché sur ces bêtes qui n'avaient ni commencement ni fin et se demandait avec angoisse où et comment elles pouvaient naître. Nul n'avait découvert d'œufs, ni d'alevins ; nul n'avait jamais découvert de la laitance. On avait seulement constaté qu'à certaines saisons, après des temps lourds et orageux, de minuscules anguilles à peau d'un brun sombre remontaient les courants tandis qu'à l'automne des anguilles adultes descendaient les rivières.

Mille explications fantaisistes avaient été proposées et, à défaut de certitude, on croyait que les anguilles naissaient spontanément de la boue. C'était là un moyen d'expliquer un mystère par un autre mystère.

Charles Epry cite ce passage extrait d'une revue spéciale :

« Jamais, en soixante-dix ans de pêches et d'observations suivies, successivement ni mon grand-père, ni mon père, ni moi-même n'avons pu, en quelque saison que ce fût et en opérant sur des individus de toutes tailles, constater la présence de laitance ou d'œufs dans le corps d'une anguille. »

Bien auparavant déjà, Hérodote avait essayé de comprendre et, à propos des anguilles d'Égypte, concluait en disant qu'elles étaient sacrées. Le mystère de la reproduction des anguilles était devenu un mystère religieux.

Au moyen âge, on les comparait aux vers de terre et certains parmi les savants les plus avertis croyaient qu'elles vivaient de la pluie et du temps. Et à tout prendre, le problème d'histoire naturelle apparaissait comme une question métaphysique aussi incompréhensible que celle de l'origine et de la destinée de l'homme.

Mais quel était donc ce problème qui allait continuer de vivre pendant plus de vingt siècles ; quel était ce problème qui allait dérouter les intelligences et tromper les meilleurs de tous ceux qui s'attachaient à sa solution ?

L'anguille, ce poisson serpentiforme, apode, c'est-à-dire privé de membres fonctionnels, infirme, avec

une nageoire dorsale débutant plus loin derrière la tête que chez le congre, muni au début de petites nageoires pectorales qui mettront longtemps à se développer, vit dans toutes nos eaux douces d'Europe sinon dans le bassin de la mer Noire.

Aucune eau ne la rebute, on la trouve dans les fleuves, les rivières, les ruisseaux, les étangs, les mares, les marais, à toutes les altitudes, toutes les températures, que l'eau soit pure ou saumâtre, qu'il y ait du courant ou que l'eau stagne, qu'elle soit en correspondance avec la mer ou isolée de toute communication, partout, toujours on constate l'existence d'anguilles qui vivent et se développent là où d'autres poissons devraient mourir.

Pendant l'hiver, elles sont engourdis dans la vase et n'apparaîtront qu'au printemps, quand le soleil sera chaud, et pourtant ces bêtes qui attendent la chaleur du soleil en redoutent la lumière au point que leur existence, déjà diminuée du fait de leur somnolence hivernale, continuera à se cacher pendant le jour pour ne se révéler qu'aux heures où l'ombre gagne leurs retraites.

Ce n'étaient pas seulement les origines de l'anguille qui étaient mystérieuses au début. Tous ceux qui s'y étaient intéressés avaient constaté que les anguilles européennes, pendant les quelques années de vie dans nos étangs, ne présentaient aucun caractère spécial qui pût distinguer les mâles des femelles ; les anguilles étaient insexuées et c'est ce qui expliquait le raisonnement de ceux qui croyaient que les anguilles ne se reproduisent pas et qu'elles naissent par génération spontanée. L'absence de

sexe et la génération spontanée étaient les deux formes de la même erreur.

Animal étrange sans sexe, sans commencement ni fin. Car si on ne connaissait pas l'origine de ce poisson, on n'en connaissait pas non plus l'aboutissement. Les anguilles vivaient pendant environ sept ans dans nos eaux d'Europe et se remplaçaient insensiblement sans qu'on sût par quel moyen cette substitution s'opérait.

On croyait même qu'il y avait plusieurs sortes d'anguilles. Linné avait déterminé plusieurs catégories, les unes brun foncé, les autres à ventre jaunâtre, les autres à ventre argenté alors qu'elles n'étaient simplement que les différents processus de la même bête.

Mais au début du XIX^e siècle, les légendes scientifiques ont encore force cours ; les savants n'insistent pas et se rendent compte que leurs explications sont vaines. C'est le roman-détective qui commence avec des données très précises que l'on connaît de toute éternité, avec des constatations qui se sont confirmées à travers les âges, avec des énigmes qui peuvent réclamer des solutions différentes, avec des inconnues devant lesquelles les plus intelligents se sont déclarés vaincus.

Un vieux moine moyenâgeux et barbu raconte que les anguilles ne sont ici-bas que comme une preuve de l'existence de Dieu. C'est, disait-il, la preuve la plus palpable, l'argument démonstratif par excellence qui doit persuader chacun. Le problème de la destinée humaine est grand et terrible, mais les générations qui se succèdent par le truchement de l'amour semblent

résoudre provisoirement le problème qui remonte sans cesse d'une génération chaque fois qu'on le recule.

Pour les anguilles, Dieu a voulu que le problème fût immédiat et ne pût être reculé ! Les anguilles existent. Les anguilles ne donnent pas naissance à d'autres anguilles. Pourtant elles continuent à exister. D'où viennent-elles si ce n'est de Dieu ? D'où viennent les hommes si ce n'est de Dieu ?

Équation compliquée à résoudre ! Il nous est déjà si difficile de voir clair en nous-mêmes malgré nos moyens d'investigation. Comment expliquer le mystère d'animaux dont la vie est tellement différente de la nôtre ? Il faudrait écrire la vie des anguilles comme une anguille pourrait l'écrire. Hélas ! Nous n'aurons qu'un récit inversement proportionnel à une vie des hommes écrite par une anguille !

Nous ne sommes pour les anguilles que des bêtes dont certaines manifestations leur tombent sous les sens. Les anguilles ne sont que la même chose pour nous. Elles sont peut-être douées d'autres sens, d'autres moyens, d'autres instincts, d'autres besoins, d'une autre finalité que nous ne comprendrons jamais.

Notre intelligence, qui nous a élevés au sommet de l'échelle animale, n'est peut-être, devant le problème de l'anguille, que comme une grille qui nous cache certaines vérités. Notre intelligence, à laquelle nous faisons un énorme crédit, n'est peut-être qu'un organe singulièrement développé. D'autres animaux ont probablement d'autres organes développés parallèlement à notre cerveau alors que, chez les hommes, ils se sont peu à peu atrophiés.

Nous n'avons encore fait qu'entrevoir le problème et sa solution. À peine pouvons-nous concentrer tous nos efforts vers la vérité. À peine sommes-nous sûrs de certaines données précises. Mais il fallut attendre longtemps et chercher plus longtemps encore avant d'aboutir !